

**GUIN**

**MOTARD BLESSÉ**

Un homme de 38 ans qui circulait au guidon d'une moto a été blessé dans une collision samedi matin, annonce la police cantonale. Il a été percuté par une voiture qui circulait de Schmiten en direction de Bundtels. Bifurquant sur une route secondaire, l'automobiliste, âgé de 86 ans, n'a pas vu le motard qui roulait normalement. Blessé, ce dernier a été conduit à l'hôpital en ambulance. ARM

**FRIBOURG**

**MANIF NON AUTORISÉE**

Des militants écologistes d'Extinction Rebellion ont manifesté et distribué des tracts samedi après-midi à Péroles. « Cette manifestation non autorisée a perturbé la circulation pendant quelques minutes. Les 20 manifestants ont été identifiés, rapporte la police cantonale dans un communiqué. ARM

**ÉTYMOLOGIE DES NOMS DE LIEUX FRIBOURGEOIS**



**Pont-la-Ville**

**Les noms de lieux fribourgeois sont témoins de l'histoire culturelle et linguistique régionale, mais aussi de réinterprétations populaires parfois créatives. La Liberté vous propose une série dédiée à la toponymie de nos localités.**

La commune gruyérienne de Pont-la-Ville est limitrophe de Gibloux, Hauteville, La Roche, Pont-en-Ogoz et Treyvaux. Le terme français «pont», du latin «ponte», se retrouve dans d'autres noms de localités, comme Avry-devant-Pont (Gruyère), Pont (Veveyse), ou la commune voisine de Pont-en-Ogoz. Afin de comprendre l'origine de cette dénomination, un retour historique s'impose.

En 58 avant notre ère, les territoires de l'actuelle Pont-la-Ville, parmi d'autres, passent sous domination romaine. A cette époque, des voies romaines longeaient les deux rives de la Sarine. Des gués permettaient aux habitants des alentours de traverser le cours d'eau à pied, à dos d'animal

ou en calèche. En 1200, un premier pont en bois est érigé entre Pont-la-Ville et Avry-devant-Pont: le pont de Thusy. Régulièrement emporté par les crues de la rivière, celui-ci sera reconstruit à plusieurs reprises, notamment en pierre de tuf en 1544. Un pont qui, comme une quinzaine de communes, sera englouti par les eaux du lac de La Gruyère lors de la construction du barrage de Rossens en 1948. Aujourd'hui, le pont de Thusy git, intact, à environ 35 m de profondeur lorsque le niveau du lac est au plus haut.

La seconde partie du nom de lieu Pont-la-Ville a le sens moderne d'agglomération. Cet élément permet de le différencier d'autres localités homonymes. Un élément distinctif dont la présence est plutôt ancienne si l'on se réfère aux sources datant de 1228 et mentionnant déjà «Pont la Vila». La forme allemande est Ponnendorf. >> SOPHIE GREMAUD/Photographe



>> Source: Dictionnaire toponymique des communes suisses DTS

Petits et grands ont fabriqué des bombes à graines samedi à Marly, une des activités du 3<sup>e</sup> Festiwald  
**Des bombes bonnes pour la planète**

« ANNE REY-MERMET

**Marly** >> Sous cette tente du Festiwald, en ce samedi après-midi, c'est atelier bombe. Pas de panique, rien de belliqueux là-dedans, bien au contraire. Il s'agit de fabriquer des «bombes à graines», à jeter ensuite, par exemple, à des endroits colonisés par le béton. Ces semences bien à l'abri dans leur gangue de terre pourront ainsi contribuer à favoriser la biodiversité. L'activité est organisée par l'association Le Buisson Mobile, dans le cadre de la 3<sup>e</sup> édition du Festiwald, qui s'est tenu ce week-end à la route de Corbaroche, à Marly. Cette manifestation, qui se veut écologique et zéro déchet, mêle activités en tous genres, concerts, arts et partage.

**«Les jeter, c'est presque la meilleure partie»** Marilou

Malgré la pluie qui vient rincer la fin d'une semaine caniculaire, petits et grands sont au rendez-vous. A l'abri sous la tente, une petite dizaine d'enfants s'activent autour d'une table, les visages concentrés, et un peu barbouillés de terre pour certains. «Vous prenez deux poignées de terre argileuse et une poignée de terreau, ensuite vous malaxez bien, comme si c'était de la pâte à modeler», explique Ivan Gandolfo, du Buisson Mobile.

**Terre sur le front**

Chacun y va de sa technique pour former la boule: roulant la motte sur la table, élevant un petit monticule tassé, serrant la terre entre ses mains. «Tu t'en sors?» demande Marilou Chevalier, du Buisson Mobile, à une petite brune à l'air légèrement dépitée. «Non, ça se casse à chaque fois», grimace la fillette. «Alors il faut rajouter de l'eau, mais petit à petit, car il ne faudrait pas que la boule soit trop mouillée, ça ferait germer



La manifestation se veut écologique et zéro déchet. Mais ce week-end, elle a subi les aléas de la météo. Alain Wicht

les graines trop rapidement», précise l'animatrice de l'atelier. «Elle est parfaite, ta boule!» encourage encore Marilou.

Une fois la sphère formée, il suffit de faire un trou dedans

pour y glisser une pincée de graines, avant de la refermer. Manches des manteaux de pluie remontées jusqu'aux coudes, et traces de boue jusque sur les fronts, les petits s'en donnent à

cœur joie. Ils placent ensuite au fur et à mesure leurs bombes dans des boîtes d'œufs, pour les emporter chez eux.

«La boule protège les graines des oiseaux et constitue un envi-

ronnement propice à la germination», souligne Ivan Gandolfo. Le procédé est ancien, mais a été remis aux goûts du jour par un agriculteur japonais appelé Fukuoka, au cours de la Seconde



Guerre mondiale, raconte encore l'acolyte du Buisson Mobile, fondé avec Marilou Chevalier et Michaël Jordan.

Cette association, itinérante comme l'indique son nom, vise à favoriser les liens entre les générations et les cultures. C'est la deuxième fois qu'ils mettent sur pied cet atelier bombes à graines pour un festival, après The Green Wave à Bluefactory, au printemps dernier.

**Graines de mellifères**

Les curieux de tous âges se succèdent autour de la table, même si les petits semblent être les plus motivés à mettre les mains dans la terre. Malik, le fils de Marilou, est rompu à l'exercice et dispense les consignes aux nouveaux arrivants.

«Vous ne vous salissez pas les doigts!» plaisante un papa, laissant ses enfants perplexes. «Est-ce qu'il faut les laisser sécher avant de les lancer?» demande une maman? «Oui, c'est mieux, mais il ne faut pas non plus attendre des mois», répond Ivan. «Je les mettrai dans un pot chez grand-maman», annonce un petit garçon. «C'est aussi bien de les jeter là où il n'y a pas de plantes», lui explique sa maman.

Dans le mélange, des graines de mauve, de lin, de phacélie, énumère Ivan. «Et des tournesols», ajoute une blondinette à couettes, visiblement attentive. Ces plantes mellifères attirent des abeilles et autres insectes, vecteurs de biodiversité. «Ce ne sont que des plantes de chez nous. Tu as entendu? On ne plante pas n'importe quoi», fait remarquer un père de famille à ses deux filles.

Une fois l'activité terminée, les réjouissances ne s'arrêtent pas là. «Les jeter, c'est presque la meilleure partie», assure Marilou. Mais il faudra encore, pour cela, patienter pour qu'elles sèchent. Pas pressés, les enfants en cirés volent déjà vers une autre activité. >>

**BONNE AMBIANCE MAIS MOINS DE PUBLIC AVEC LA PLUIE**

Pour sa 3<sup>e</sup> édition, le Festiwald a déménagé du bois de Moncor, à Villars-sur-Glâne, à la route de Corbaroche à Marly. Ce festival écologique et zéro déchet proposait entre samedi et dimanche un vaste programme mêlant activités bien-être, ateliers, jeux, concerts et expositions. «Nous avons eu de la chance samedi, il n'y a eu que deux épisodes de pluie. La journée a été pas mal fréquentée, difficile d'articuler un chiffre. Il y avait moins de monde que ce qu'on espérait», constate Bertrand Dubois, qui a lancé le Festiwald avec Bernhard Zitz. Pour cette nouvelle

édition, les organisateurs ont pu compter sur la collaboration de l'équipe d'animation socioculturelle de Marly. «Ils nous ont beaucoup aidés. Et c'est grâce à eux que nous avons autant de tentes pour être au sec», souligne Bertrand Dubois. Les averses continues de dimanche ont eu davantage d'impact sur le programme de la manifestation, puisque certains concerts et ateliers ont été annulés. «Nous avons quand même essayé de tenir le programme, malgré la météo. La cueillette des plantes sauvages a par

exemple été maintenue et il y avait du monde pour y participer», note Bertrand Dubois. Le festival est financé par les sommes récoltées au chapeau auprès du public. «Je pense que nous allons tout juste nous en sortir», estime le fondateur de Festiwald. Les organisateurs espèrent toujours pérenniser cette manifestation. Elle pourrait reprendre place à la route de Corbaroche. «L'endroit est idéal pour nous, avec cette route en cul-de-sac. L'équipe d'animation socioculturelle de Marly est aussi très contente de la fête.» ARM